



« Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons... »

CHÂTEAUBRIANT

Journal de l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française
et de leur Amis

Fondateurs : Étienne LEGROS et Mathilde GABRIEL-PÉRI

Siège : 4 rue de Jouy 75004 Paris - Téléphone : 01 44 54 02 03

E-mail : anffmrfa@gmail.com

Site internet : www.familles-de-fusilles.com

N° 255 - 4^e trimestre - 31 décembre 2015

Barbarie

Les mots sont impuissants à décrire ce que l'on ressent devant la sauvagerie aveugle; s'attaquer à des victimes innocentes est monstrueux. Rien, aucune idéologie, ne peut justifier les massacres perpétrés ces jours derniers.

L'indignation, l'empathie envers les victimes ne suffisent pas. Il faut s'attaquer à la racine du mal et combattre efficacement ceux qui propagent des idées n'ayant rien à voir avec une religion.

Nous, enfants de martyrs de la Résistance, nous sommes bien placés pour connaître les motivations du combat de nos parents. Ils sont morts pour des valeurs universelles : liberté, progrès social, lutte contre tous les racismes, fraternité. Ils se sont levés contre une idéologie destructrice, mais jamais ils n'ont attaqué les populations civiles. Leurs ennemis étaient les armées nazies et leurs collaborateurs français. Aucun attentat ne prenait pour cible le peuple. Bien au contraire, ils faisaient tout ce qui était en leur pouvoir pour qu'il n'y ait pas de victimes civiles.

Nous condamnons avec force ces lâches attentats, mais nous ne tomberons pas dans le piège qu'on voudrait nous tendre; notre réprobation ne concerne pas les musulmans. Nous ne confondons pas l'islam avec les agissements de fous qui n'ont rien de religieux.

Nous continuerons à exprimer notre volonté de paix. Le conflit au Moyen-Orient doit être réglé de façon pacifique par la négociation entre toutes les parties.

Oui, tous les peuples ont le droit de vivre en paix. Daech et tous les autres extrémismes doivent être éradiqués. Il nous faut trouver les solutions pour que les jeunes « désocialisés » ne soient plus attirés par cette idéologie mortifère. C'est en étant intransigeants sur les valeurs qui guidaient nos parents que nous leur serons fidèles. Ce combat sera long. Il passe par le refus de la stigmatisation d'une partie de la population française. Non à la xénophobie, non à tous les racismes ! Nous nous battons pour que les idées de tolérance triomphent.

Georges Duffau-Epstein

SOMMAIRE

Éditorial

1 Barbarie

Nos peines

2 Roger Boisserie, Ida Friedmann, Roland Charitas

Commémorations

2 Balard
3 Châteaubriant
4 Souge
6 Ivry
6 Le Ruchard
7 Congis

Histoire

8 Speidel
9 Maillé
11 Louis Cortot

Vie de l'association

11 Remise de médailles
12 Convocation AG
12 Organismes sortants



Roger Boisserie

C'est avec beaucoup de peine que nous avons appris le décès de notre ami Roger Boisserie le 25 novembre 2015. Roger... Qui ne connaissait Roger au sein de notre association à laquelle il était très attaché. Il y a consacré de nombreuses années tant à l'organisation ou au bureau que lors des cérémonies comme porte-drapeau. Il était également connu et respecté par les représentants des diverses associations de la Résistance, de la Déportation et de nombreuses amicales où il avait beaucoup d'amis.

Nous ne l'oublierons pas, son souvenir restera près de nous et c'est en prenant part à sa douleur que nous présentons à sa famille nos plus sincères condoléances.



Ida Friedmann

Notre amie Ida Friedmann est décédée le 8 octobre 2015. Fille de Bernard Friedmann fusillé à Caen le 15 décembre 1941, elle a participé durant de nombreuses années à la vie de notre association. Nous partageons la douleur de sa famille et lui présentons nos plus sincères condoléances.

Roland Charitas



C'est dans une grande discrétion que vient de nous quitter Roland Charitas. Il était né le 25 août 1923, soit le même jour que Claude Warocquier, résistant calaisien fusillé au Mont-Valérien en octobre 1943 ; après-guerre il rencontre et épouse la sœur de Claude, Madeleine. Considéré presque comme le frère de Claude par sa belle-mère, il était devenu porte-drapeau au sein de l'Amicale des Fusillés de la Résistance de Calais. Homme silencieux et droit, c'est avec une grande dignité qu'il accompagnait Madeleine Charitas-Warocquier lors des manifestations en hommage aux résistants dans tout le Calaisis et au-delà. En ces moments douloureux, toutes nos pensées vont à cette dernière et à ses proches.

Source : *Nord Littoral*, édition du 13 11 2015

Commémorations

Balard (75) 2015

La cérémonie d'hommage aux fusillés du stand de tir de Balard s'est déroulée le 23 octobre 2015. La plaque mémorielle a retrouvé son emplacement initial mais elle n'a pas été corrigée : des noms de fusillés sont toujours absents. Monsieur Goujon, député-maire du XV^e arrondissement, et Madame Vieu-Charier, adjointe à la Maire de Paris, étaient présents. Nous avons déposé une gerbe au nom de l'Association.



Châteaubriant (44) 2015

Le 30 septembre 1945 naissait, quatre ans après la fusillade de la Sablière à Châteaubriant, l'Amicale des Anciens Internés Politiques de Châteaubriant et Voves. C'était il y a 70 ans, d'où le titre de l'évocation présentée dans la carrière : *70 ans contre l'oubli*, avec la participation d'enfants des écoles et de chanteurs amateurs de la région, évocation très réussie, très applaudie. Cette année encore, avec beaucoup d'émotion, nous nous sommes retrouvés nombreux, pour honorer les 27 martyrs de la Sablière et les 9 de la Blisière.

Quelle leçon de courage ils nous ont transmise, quel exemple ils ont été pour les résistants qui se sont élevés contre l'occupant nazi et les disciples de Pétain. Ils n'ont pas hésité à sacrifier leur vie pour que la nôtre soit heureuse.

Oui, pour nous et nos mères, ce fut une terrible souffrance mais quelle fierté de penser que nos amis, nos pères, en résistant, en luttant contre les oppresseurs, ont ouvert le chemin de la Résistance.

Nous ne pouvons oublier, en ce jour anniversaire, les fusillés de Belle-Beille, de Nantes, de Souge, du Mont-Valérien et de beaucoup d'autres lieux de fusillades, et nous nous devons de respecter le dernier message de Guy Môquet : « Vous qui restez, soyez dignes de nous », message malheureusement d'une grande actualité.

Car, ainsi que l'écrit Carine Picard-Nilès, secrétaire de l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt : « Aujourd'hui, plus encore, il y a nécessité de transmettre la mémoire de celles

et de ceux qui s'opposèrent au fascisme très tôt en 1940, simplement au début par la distribution de tracts, puis après dans la lutte armée. Il n'y a pas de petits actes de résistance, toute opposition était un acte de refus de la soumission à un régime totalitaire anti-démocratique ».

Bien que non officiellement reconnus comme résistants – seul Guy Môquet a eu cet honneur – leur exemple doit être pour nous, et surtout pour les jeunes, d'un très grand enseignement pour faire que l'avenir s'éclaire et que « nos jours soient heureux » comme le CNR l'a souhaité. Il est injuste que la reconnaissance de leur résistance de la première heure soit refusée.

Cette année, le thème de l'exposition du Musée de la Résistance, ici à Châteaubriant, est « Résister par l'Art et la Culture » ; le programme édité à cette occasion souligne avec raison : « Dans les prisons, dans les camps d'internement, les hommes et les femmes poursuivent la lutte – les arts et la culture en général constituent des moyens de résister ». En 2016, l'Amicale de Châteaubriant souhaite présenter un important programme évoquant le 75^e anniversaire de la fusillade, elle espère rassembler très largement la jeunesse. Bien entendu nous y serons.

Michèle GAUTIER*

(*Fille de Henri Gautier, interné au camp de Châteaubriant d'où il s'est évadé. À nouveau arrêté, il fut déporté et, en 1945, déclaré « porté disparu ».)



Souge (33) 2015

Comme tous les ans, la cérémonie d'hommage aux Fusillés du 21 septembre 1942 a été organisée à la Bourse du Travail à Bordeaux par l'Union départementale de la CGT-Gironde et l'Association du Souvenir des Fusillés de Souge, au jour anniversaire des événements. Cérémonie traditionnelle, devant une assistance très recueillie : discours, dépôt de gerbe, appel des morts.

Cette année, l'association avait demandé à de jeunes syndicalistes de lire, extraite du livre *Les 256 de Souge* (*), la biographie d'un fusillé ayant travaillé dans la même entreprise que la leur (Ateliers Industriels de l'Aéronautique - SNCF - SNCASO...). Une discussion conviviale s'en est suivie.

La cérémonie d'hommage à l'ensemble des Fusillés de Souge s'est déroulée, elle, le dimanche 25 octobre 2015, en présence des autorités civiles et militaires, d'une trentaine de porte-drapeau et de plus de trois cents personnes.

Dès 14h30, les familles sont accueillies et cheminent le long des stèles, avec, en fond sonore, un accompagnement musical. Cérémonie des couleurs, allocutions, appel des morts toujours aussi émouvant et dépôt des gerbes se déroulent suivant la tradition.

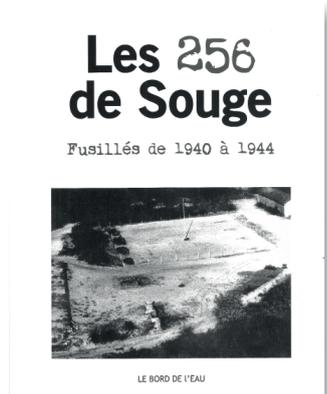
Pour l'association, le discours a été prononcé par Pierre Bordas (voir ci-contre), petit-fils d'André Guérin, fusillé le 30 avril 1942. Nous avons beaucoup apprécié le discours très circonstancié de Michel Stoumboff, représentant le Préfet de Gironde. Jean-René Mellier et Michèle Vignacq, enfants de Fusillés à Souge, ont déposé la gerbe de notre association.

La Marseillaise et Le Chant des Partisans ont clos la manifestation.

La cérémonie terminée, un petit groupe de parents et d'amis s'est dirigé vers la 1ère enceinte du camp – lieu d'exécution des premiers fusillés, le 24 octobre 1941 – pour le discret hommage, intime et familial, qui leur est rendu chaque année. En cette clairière du camp de Souge, éloignée de tout, c'est un moment toujours particulier, empreint de gravité et, surtout, de simplicité.

Michèle Vignacq

(*) *Les 256 de Souge – Fusillés de 1940 à 1944*, ouvrage publié par le Comité du Souvenir des Fusillés de Souge (Bourse du Travail, 44 Cours Aristide Briand 33000 Bordeaux) – Mail : fusillés.souge@sfr.fr Éditions Le Bord de l'Eau, 2014. 25€.



Discours de Pierre Bordas

« (...) C'est ce contexte, caractérisé également par la montée des extrêmes-droites en Europe notamment, qui nous conduit à évoquer encore une fois toutes les victimes fusillées dans cette enceinte, avec cette année un regard particulier sur ceux d'entre eux qui étaient étrangers.

Le premier des fusillés est Israël Karp. Le 24 août 1940, au passage de la garde d'honneur allemande allant hisser le drapeau, il "se précipite en brandissant un bâton contre le tambour major et les musiciens militaires" selon le Stadtkommandant. Des témoins, eux, n'ont vu qu'un homme brandissant le poing. Qui était-il ? Il semble qu'il soit né en Pologne. Il aurait participé à la guerre 14-18 dans les rangs français. Pouvait-il être l'un des marchands ambulants qui, avant la guerre, s'installaient à l'entrée du camp militaire de Souge ? Était-il ce colporteur vivant en Belgique depuis 1922 et qui aurait fui devant l'avancée allemande ? Français ? Étranger ? Peu importe. Nous ne sommes pas certains de tout mais sur la base de l'acte de naissance ou de la fiche de police, 27 des 256 fusillés étaient considérés comme étrangers, soit 11% (neuf Espagnols, six Soviétiques, quatre Italiens, deux Polonais, deux Allemands, un Roumain, un Hongrois, un Haïtien et un dernier d'origine inconnue). S'agissant des Espagnols (José Figueras, les frères Robert et Denis Garcia, Vincent Gonzales, Jacques Palacin, Jean Rodriguez, Joseph Uschera, Lucien Vallina, Leandro Vigil), beaucoup sont venus après la guerre civile où ils avaient déjà combattu le fascisme de Franco. C'étaient des combattants de la liberté confirmés qui ont continué ici, naturellement. D'autres étaient là depuis plus longtemps, ayant fui la misère des guerres éco-

nomiques. Certains sont retournés en Espagne combattre pour la république et revenus en France pour poursuivre le combat, comme Lucien Vallina. (...) Comme les Espagnols, les Italiens étaient là depuis longtemps pour avoir fui la misère ou combattu le fascisme mussolinien. Ils ont poursuivi leur combat avec le peuple français, au sein des FTP-MOI pour trois d'entre eux (Guisto Carione, Guiseppe Montanari et Welter Saielli) et au sein de l'Armée Secrète pour Emilio Perrin. Le deuxième fusillé polonais (Stalinas Ryps) a été arrêté en essayant de faire passer en Espagne un aviateur anglais tombé dans les Côtes-du-Nord.

Le 13 octobre 1944, place du Capitole à Toulouse, les autorités et une foule considérable ont rendu hommage au résistant du Mouvement National de Libération, Nadler Litman, né en Roumanie, étudiant en médecine, et appelé "Docteur Madeleine". Réfugié de Strasbourg, un Hongrois (Martin Wittemberg) sera fusillé après avoir été arrêté dans un village martyr de Dordogne, Saint-Michel-de-Double, comme Eugène Strauss, Alsacien né en Allemagne. Ils font partie, avec Jean-Michel Fortinsky dont nous ne connaissons pas le lieu de naissance, des sept israélites sacrifiés et identifiés comme tels sur les listes de fusillades.

Né à Haïti, Loulou (Louis Rochemont), syndicaliste à la CGTU, vend L'Humanité. Le directeur de la CENPA le confirme à la police de Vichy : "À aucun prix, je ne le reprendrai dans mon usine, il professait des opinions communistes". Il est fusillé comme otage le 24 octobre 1941.

Enfin, Alphonse Fellmann, né à Fribourg et réfugié dans le Médoc, appartenant au maquis de Vignes-Oudides. Il sera fusillé à 21 ans le 1^{er} août 1944. (...) Les fusillés de Souge furent donc à l'image de ce que fut la Résistance dans toute sa diversité, à l'image de la France. Des femmes et des hommes, refusant la haine et la barbarie, relevant la tête pour construire un autre avenir à notre pays.

Depuis l'automne 1944, année après année, des hommes et des femmes viennent rendre hommage aux fusillés. Cet hommage n'est pas seulement celui à des morts, même si c'est impor-



Robert Garcia



Denis Garcia



Israël Karp

tant. C'est un hommage à leur combat, à une idée du genre humain, à une certaine idée de la France.

La France a été une terre d'asile pour des générations d'immigrés poussés par la misère, les guerres. Notre pays est riche des migrations successives qui ont fait notre peuple tel qu'il est aujourd'hui.

Pour terminer, après beaucoup d'hésitations, je vais vous faire part de souvenirs personnels. Pour une association mémorielle, quoi de plus normal après tout.

Après l'arrestation de mon grand-père, ma grand-mère et ma mère allaient chaque semaine au Fort-du-Hâ où il était incarcéré. Elles lui amenaient des vêtements propres. Elles essayaient de le voir, d'avoir des nouvelles. En fait, de nouvelles, elles recevaient en échange du linge propre, celui de la semaine écoulée. Mon grand-père était, tous les deux ou trois jours, extrait de sa cellule pour être interrogé par le commissaire Poinot et ses sbires. Pour être torturé pour parler clair. Et le linge de la semaine était déchiré, maculé de sang et de pus. Ceci jusqu'à ce qu'il soit transféré à Mérignac, puis venir ici, et y être fusillé. Une semaine, dans les plis du linge, ma grand-mère a trouvé un message griffonné qui disait : "Sauve-toi. Ils veulent te déporter !".

En effet, vous avez vu la stèle en passant, les Allemands déportaient les femmes de fusillés, beaucoup en sont mortes. Les enfants étaient dispersés. Aussi, ayant lu ce message, ma grand-mère, trente ans, a pris ses enfants par la main et gagné la zone libre vers Bazas. À pied, sans le sou. Ils étaient affamés, dormaient dehors. L'armée allemande les a repoussés une fois. Ils ont fini par passer. Ma mère, dix ans, à l'époque, avait de la fièvre. Le pharmacien a refusé de donner les médicaments, même en échange de la bague de ma grand-mère.

Lorsque je vois des enfants, des femmes, des hommes à nos frontières, je me dis que c'est nous, hier. Il n'y avait pas de mer à traverser.

Les fusillés sont morts pour la liberté, certes, mais aussi pour un monde plus humain, plus fraternel, un monde de paix.

Soyons dignes d'eux.

Merci. »

Cimetière d'Ivry (94) 2015



Le soleil nous a accompagnés, ce qui a donné à cette cérémonie annuelle une atmosphère de recueillement et d'espoir. Nous nous sommes retrouvés, le 10 octobre 2015, bien plus nombreux que d'habitude, pour rendre hommage à tous les fusillés enterrés au cimetière parisien d'Ivry. De nombreux élus dont Monsieur Laurent, député de la circonscription, et M. Baudrillard, maire-adjoint d'Ivry, étaient présents. Les ambassades étaient elles aussi venues en nombre dont Monsieur Hales, ambassadeur du Chili. Le grand nombre de gerbes déposées était au diapason de l'assistance.

Depuis longtemps, nous n'avions pas vu un tel parterre de fleurs. Après le discours de notre président, nous sommes allés en cortège fleurir le carré où les fusillés furent ensevelis après leur exécution. Tous les participants se sont donnés rendez-vous pour la cérémonie d'octobre 2016.



Le Ruchard (37) 2015

Comme chaque premier samedi d'octobre, le « Comité de la Stèle du Camp du Ruchard-Mémoire des Fusillés et Massacrés de Touraine » a commémoré le martyre des 15 résistants fusillés par les nazis les 16 mai et 27 octobre 1942 après un simulacre de procès. Ce crime de l'occupant, le premier du genre dans la région, avait profondément ému l'opinion publique qui prit ainsi conscience de la réalité du nazisme.

La cérémonie d'hommage a réuni plus de trois cents personnes et une soixantaine de drapeaux dont au premier rang, celui de Claudette Sornin, notre porte-drapeau. En amont de la cérémonie, dans l'enceinte du camp militaire, les membres des familles des fusillés étaient allés se recueillir sur les lieux d'exécution, accompagnés d'un res-

ponsable du camp. Après le dépôt des gerbes et la sonnerie aux morts, le discours d'hommage aux martyrs est prononcé à tour de rôle par le représentant des associations constitutives du Comité : la FNDIRP, l'ANACR et nous-mêmes. Cette année, Georges Duffau-Epstein a pris la parole.

Le maire et le conseil municipal d'Avon-les-Roches ont ensuite reçu tous les participants à la mairie. Cette belle cérémonie se doit de perdurer malgré le « vieillissement » des participants et le changement de statut du camp militaire. Le comité œuvre notamment auprès des plus jeunes pour une participation plus active des enfants des écoles.

H. B.

Congis (77) 2015



L'association était présente à Congis lors de la cérémonie du 22 août 2015. À cette occasion, M. Didier Guillaume, maire de Choisy-le-Roi, a prononcé un discours dont nous vous proposons quelques extraits :

« (...) La mémoire est un bien précieux.

Elle doit nous permettre de ne pas toujours recommencer devant une feuille blanche. Elle doit nous permettre d'apprendre de nos erreurs. Nous permettre d'être toujours plus efficaces dans nos actions, dans le domaine de la création, de l'éducation et bien entendu dans les choix que nous devons faire pour construire le monde d'aujourd'hui et préparer celui de demain.

La montée du fascisme en Europe et dans le monde, dans les années 30, s'est appuyée sur une crise économique des plus violentes avec la complicité de grands groupes industriels et sur le désespoir des populations les plus fragiles.

Nous sommes aujourd'hui réunis pour célébrer la mémoire de ceux qui ont été victimes de cette barbarie qui projeta l'Europe et le monde dans le chaos. Celle qui permit aux idéologies les plus abjectes de se mettre en place, aux instincts les plus bas de se révéler, aux crimes les plus odieux de se perpétuer.

Le 21 août 1944, la région parisienne est en lutte pour sa libération. Douze jeunes FFI sont en faction devant le dépôt de l'organisation Todt avec pour mission de le garder. Il y a 71 ans, jour pour jour, les familles constataient leur disparition. Ce ne sera que dix jours plus tard que les corps de ces douze jeunes FFI seront retrouvés ici. Communistes, gaullistes, ou sans appartenance politique, ils étaient unis dans une même

quête contre la barbarie nazie, pour la libération de Choisy et pour la libération de la France.

Nous commémorons aujourd'hui pour ne pas oublier que nul n'a le droit d'imposer la guerre, la barbarie, l'intolérance, la discrimination.

C'est un des fondements importants de notre société.

C'est pourquoi le travail de mémoire doit nous animer.

(...)

"S'unir sur le programme suivant, qui comporte à la fois un plan d'actions immédiates contre l'opresseur et les mesures destinées à instaurer, dès la libération du territoire, un ordre social plus juste." Tel était formulé en préambule le programme du CNR qui contenait notamment des notions telles que :

- L'instauration d'une véritable démocratie économique et sociale impliquant l'éviction des grandes féodalités économiques*

- Une organisation rationnelle de l'économie assurant la subordination des intérêts particuliers à l'intérêt général*

- Le droit au travail*

- Le droit au repos*

- Un réajustement important des salaires et la garantie d'un niveau de salaire et de traitement qui assure à chaque travailleur et à sa famille la sécurité, la dignité et la possibilité d'une vie pleinement humaine.*

Je pourrais citer encore de longs passages, d'autres points du programme du CNR montrent combien les valeurs portées alors sont encore aujourd'hui un combat, et combien certains semblent amnésiques.

Je l'avais déjà évoqué l'an dernier mais l'actualité sociale, économique et politique est là. »

L'affaire Speidel

Crime de fidélité : Au cœur de l'affaire Speidel, 1957-1958



Couverture de la première édition

Dans cette réédition de *Crime de fidélité, Au cœur de l'affaire Speidel, 1957-1958*, Jean-Claude Faipeur rappelle que près de 150 jeunes fils de résistants ont refusé de faire leur service militaire sous les ordres du général nazi Speidel, adjoint de Otto von Stülpnagel, commandant en chef des troupes d'occupation de juin 1940 à mars 1942 puis adjoint du maréchal Rommel d'avril à juillet 1944. Il est directement responsable de la mort de 500 otages au cours de son premier poste à l'État-Major.

Jean-Claude Faipeur et 21 signataires ont été emprisonnés. Une campagne contre la nomination de Speidel et pour la libération des prisonniers a abouti en avril 1958 à leur élargissement et à l'affectation des signataires en outre-mer dans des zones hors commandement de l'OTAN.

Notre association sous la présidence de

Mathilde Gabriel-Péri a participé activement à ces campagnes avec d'autres associations amies (comme la FNDIRP), des syndicats (CGT), des partis (Parti et Jeunesses Communistes) avec l'appui du collectif d'avocats du Secours Populaire. Au-delà des détails de son engagement personnel, Jean-Claude Faipeur a sollicité de nombreux témoignages et fouillé dans les archives. Cette deuxième édition complète la première. Elle apporte des renseignements inédits comme la signature par Speidel du texte interdisant aux juifs le passage de la ligne de démarcation, l'exécution et la déportation des otages d'Auboué début 1942 ou les démarches du général de Gaulle vers Adenauer pour accélérer le départ de Speidel de l'Otan...

Cette nouvelle édition reste incontournable pour ceux qui y ont participé en signant ou en manifestant et aussi pour ceux qui s'intéressent au passage de mémoire parce qu'elle a été passée sous silence, à l'époque, par l'ensemble de la presse. Silence encore aujourd'hui dans les ouvrages sur la mémoire de la Résistance.

Collectif-mémoire des « Non à Speidel »

Par ailleurs, le collectif des amis rassemblés pour commémorer le souvenir des luttes menées il y a bientôt soixante ans par les enfants des martyrs de la Résistance et de la Déportation, contre la décision de l'OTAN d'imposer aux armées d'Europe occidentale des chefs issus de l'armée hitlérienne, entend poursuivre et développer son action au cours de l'année 2016. Outre l'exposition



réalisée en 2013 par l'Association Nationale des Familles de Fusillés et Massacrés de la Résistance Française et leurs Amis (ANFFMRF-A) et le documentaire de René Vautier, *Un général revient*, consacré à la manifesta-

tion d'Auboué en 1957. Dans la préface du livre, Julien Lauprêtre, président du Secours Populaire Français, évoque les nombreuses initiatives des associations de la Résistance et de la Déportation qui, aux quatre coins de France, avaient rassemblé de nombreuses personnalités, de milieux fort différents (Lucie Aubrac, l'abbé Jean Boulier, le sénateur gaulliste Jacques Debu-Bridel, la députée communiste Mathilde Gabriel-Péri, etc.), mais côte à côte pour proclamer leur active solidarité et volonté pour la libération des emprisonnés. C'est donc un public très large qui peut être rassemblé lors des rencontres qui seront organisées.

Après les contacts pris le 12 septembre dernier avec la municipalité de Bagneux, après Auboué, c'est une nouvelle étape de la campagne qui sera organisée dans cette ville au début de l'année 2016. C'est en effet à Bagneux que Claude Marty, le premier des emprisonnés, a vécu et travaillé jusqu'à sa mort. Il y a gardé beaucoup d'amis.

En partenariat avec la municipalité, la famille de Claude et les militants parisiens de l'affaire



Rommel et Speidel

Speidel, nous pouvons, nous devons réaliser une belle manifestation et profiter de cette occasion pour y inviter des élus, des militants de la mémoire de nombreuses localités d'Île-de-France et mettre sur pied d'autres manifestations similaires.

Jean DARRACQ

Crime de fidélité, Au cœur de l'affaire Speidel, de Jean-Claude Faiveur, Éditions Les Indes Savantes, 571 pages, 26€, à commander en librairie.

Maillé (37) 2015

Nous étions représentés aux cérémonies hommage aux massacrés de Maillé le 25 août 2015. Nous avons déposé une gerbe parmi les dizaines d'autres, devant le monument élevé en leur mémoire. Nous avons également décidé de publier des extraits de témoignages de deux rescapés du massacre : après Maurice Sornin, beau-frère de notre amie Claudette Sornin, dont le père Baptiste a été massacré (voir Châteaubriant n°254), voici le témoignage de Yvon Millory (dix-sept ans à l'époque), survivant de la fusillade des cheminots.

« J'habitais à ce moment-là la maisonnette du passage à niveau qui s'appelait La Gare. Le 25 août, aux environs de 8h, on a commencé à voir des Allemands et à entendre des balles siffler. J'étais alors avec mon père, et un frère de quinze ans et quelques autres cheminots. On est descendus à la cave qui a une ouverture par derrière, donc qui ne se voyait pas quand on était devant la maison. Nous sommes restés là jusqu'à environ 11h où un cheminot ne nous voyant pas dans la maisonnette est venu par derrière et nous a dit : "Je ne comprends pas, on m'a tiré dessus".

Deux Allemands étaient en haut. Depuis deux heures, on les entendait marcher. Mais comme nous ne faisons pas de bruit à la

cave, ils n'avaient pas eu l'idée de descendre derrière. Mais quand ils ont vu l'autre venir, ils sont venus nous chercher et ils nous ont emmenés. La ferme voisine commençait à brûler. Monsieur Glais était allongé au milieu de la cour avec une autre personne. J'ai dit à mon père : "Ils vont nous tuer". Il me dit : "Non, penses-tu, ils vont peut-être nous emmener mais il n'y a pas de raison qu'ils nous tuent". Mais je lui ai dit : "Regarde !" Nous n'avons pu échanger une parole jusqu'au moment du massacre. Mais ça flambait de partout au fur et à mesure qu'on descendait vers le bourg. Au coin, on a tourné vers la mairie et deux autres personnes qu'ils ont prises en route sont venues avec nous. Au croisement

Histoire

de la petite route Maillé-Nouâtre, il y avait un Allemand en face qui a crié quelque chose. Les deux qui nous encadraient se sont écartés et j'ai vu qu'il mettait la crosse de son fusil mitrailleur sous son bras. Instinctivement, je me suis jeté par terre.

Ce qui m'a sauvé la vie, c'est que mon frère m'est tombé dessus. On était alors tous les sept en tas. Moi, j'étais recouvert par les corps des autres. Ils ont tiré une balle sur chacun de ceux qui râlaient. Moi, la balle m'est passée entre le bras et la tête. Je n'avais qu'une idée, c'était de ne pas bouger ; surtout faire croire que j'étais mort.

Et je suis resté comme ça au moins jusqu'à 1h de l'après-midi, jusqu'à ce que j'entende une dame parler français. J'ai alors jeté un œil et lui ai dit : "Ils sont partis ?" Elle me dit : "Oui, mais ça brûle partout". J'ai vu alors que mon père et mon frère étaient morts.

Nous avons traversé une cour et pris à travers les jardins. Des topinambours faisaient deux mètres de haut. Nous nous y sommes cachés avec une autre famille. Les Allemands semblaient partis mais au bout d'une heure le premier obus est arrivé. Ça éclatait dans l'air et plusieurs personnes ont été blessées. Tout l'après-midi ils ont tiré avec un canon placé sur le haut de la butte (vers Draché). Si la maison de mes parents n'a pas brûlé, elle a eu quatre obus dedans. L'aile droite a été démolie.

Des trains sont passés (trois ou quatre). Les Allemands tiraient systématiquement à hauteur d'homme. On entendait les balles siffler au-dessus de nos têtes. On est restés comme ça jusqu'à minuit. Vers 2h, nous avons décidé de partir car s'ils tiraient un peu plus bas, c'en était fini de nous. Nous avons pris à travers champ, traversant le ruisseau derrière l'église, allant vers Nouâtre... »

Yvon Millery rejoint à vélo un de ses frères à Châtelleraut avec qui il revient à Maillé trois jours plus tard. « Je suis revenu le dimanche matin au moment où ils commençaient à ranger les corps dans le hangar, derrière le baraquement.

Nous sommes arrivés juste au moment de la mise en bière de mon père et de mon frère. Puis il y a eu l'enterrement. Beaucoup de



Maillé, 2014

gens m'ont dit : " Mais comment as-tu fait ? " C'est l'instinct de conservation. Je n'avais qu'une idée, ne pas bouger. Ils ont tiré, ils en ont achevé d'autres qui étaient blessés, sans pitié, sans rien. J'avais ma veste qui commençait à brûler. Il paraît qu'ils ont mis des plaquettes incendiaires sur le tas de corps. Moi j'étais face contre terre. Je ne peux donc pas vous dire exactement ce qui se passait. Mais tant que j'entendais les Allemands passer et le bruit des bottes, je n'avais qu'une idée : ne pas bouger, ne pas bouger. Voilà. Cela s'est fait tellement vite. Entre le moment de venir de la gare jusqu'au carrefour, on a mis trois à quatre minutes à pied. Mais j'en avais eu le pressentiment dès que j'avais vu notre voisin allongé dans sa cour, et que sa ferme et toutes les autres maisons tout le long de la rue principale brûlaient. Ça brûlait de partout. Ça tirait de partout. Alors, je le reverrai toute ma vie, en face, avec sa crosse sous le bras. Très calme, il a tiré sans sommation, sans rien, absolument rien. Mon père et mon frère n'ont pas eu le temps de réagir. Ils sont tombés à la renverse sur le dos. Surtout mon frère, il avait le ventre déchiqueté, à quinze ans ! »

Yvon Millory ajoute : « J'en ai très peu parlé, en dehors de mes frères et de ma femme. Il a fallu le cinquantenaire pour que tout le monde s'y intéresse. Je ne sais pas pourquoi c'est resté pendant cinquante ans un sujet tabou. Pour tout le monde, la Libération de Paris a absolument occulté tout ce qui s'était passé ce jour-là, le 25 août 1944. Ainsi Maillé et son massacre sont restés dans une complète indifférence. »

Louis Cortot

Louis Cortot est né le 26 mars 1925 à Sombornon en Côte-d'Or. Son père était artisan ferblantier. Il rejoint la résistance au début de l'année 1941, à l'âge de 15 ans.

Rapidement, dès le mois de mars 1941, il entre en contact avec l'Organisation Spéciale (OS) et manifeste son désir de participer à l'action directe ; il commence par récupérer des armes, couper des lignes téléphoniques et distribuer des tracts.

Parallèlement, il doit abandonner ses études au milieu de sa troisième année à l'École supérieure de Suresnes et devient ajusteur.

C'est dans l'usine dans laquelle il travaille qu'il confectionne les bombes qu'il va utiliser lors de ses missions.

Louis Cortot réussit avec brio de nombreuses opérations ; il provoque ainsi avec son groupe le déraillement d'un train de tanks provenant des usines Renault, rend inutilisable un transformateur-disjoncteur à Issy-les-Moulineaux en mai 1942 et participe au grenadage d'un convoi de jeunesses hitlériennes à Trappes.

En juillet 1942, son groupe fait sauter le bureau du Rassemblement national populaire (RNP) à Boulogne-Billancourt, puis détruit à l'explosif le



bureau d'embauche des ouvriers français volontaires pour le travail en Allemagne à Courbevoie. En janvier 1944, Louis Cortot rejoint les Francs-Tireurs et Partisans (FTP) de Seine-et-Marne pour participer à l'implantation d'un maquis à Saint-Mammès. À partir de mai, il est chargé des liaisons entre l'état-major des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) de Seine-et-Marne et celui de Paris.

Le 26 août 1944, il est très grièvement blessé à la face à Lieu-

saint en Seine-et-Marne, par des éclats de balles explosives, au cours des combats de la libération, faisant, malgré cela, preuve d'un grand courage et de sang-froid en n'acceptant que sur ordre formel de rejoindre un poste sanitaire.

Le 11 novembre 1944, il est décoré de la Croix de la Libération par le général de Gaulle à l'Arc de Triomphe.

Aspirant de réserve à la fin de la guerre, il retourne à la vie civile dans la branche aéronautique. Louis Cortot est président national de l'Association Nationale des Anciens Combattants et ami(es) de la Résistance (ANACR) et membre du Conseil de l'Ordre de la Libération depuis décembre 2010.

Source : <http://www.ordredelaliberation.fr>

Vie de l'association

Médailles

Notre Président, Georges Duffau-Epstein a été fait chevalier dans l'Ordre national du mérite le 17 septembre 2015 à Levallois-Perret. Sa médaille lui fut remise par Madame Rol-Tanguy. À cette occasion, le Bureau de l'association, lui a adressé toutes ses félicitations : « *Georges, tu es un vivant exemple de fidélité aux valeurs pour lesquelles, en ces temps d'extrêmes violences, de douleurs et de destructions, nos parents ont accepté de sacrifier leurs vies en s'engageant dans la Résistance.* »

Par ailleurs, M. Paul Mons, représentant notre association en Corrèze vient également d'être fait chevalier dans l'Ordre national du mérite.



CONVOCAATION

Assemblée générale du jeudi 4 février 2016

Lieu : 4 rue de Jouy 75004 Paris - Métro : Saint-Paul ou Pont-Marie - Bus 69, 76, 96

Horaires : 9 h 30 / 12 h 30 - Déjeuner - 14 h 30 / 16 h 30

ORDRE DU JOUR : Rapport d'activité et discussion, Rapport financier et discussion, Projets, Résolutions, Questions diverses, Votes, Élections des instances dirigeantes

Organismes de direction sortants

Bureau national

Présidente d'honneur

Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD

Membres d'honneur

Germaine BONNAFON, Michèle GAUTIER,
Jean-René MELLIER, Suzanne PLISSON,
Camille SENON

Président

Georges DUFFAU-EPSTEIN

Secrétaire

Jacques CARCEDO

Trésorière

Hélène BIÉRET

Trésorière adjointe

Dominique CARTON

Membres

Denise BAILLY-MICHELS, Daniel BECK, Michel BOUET, Madeleine CHARITAS-WAROC-

QUIER, Jean DARRACQ, Hubert DEROCHE,
François René DOUBLET, Sylvaine GALÉA,
Gérard GALÉA, Jacqueline NÉPLAZ-BOUVET,
Naftali SKROBEK, Claudette SORNIN,
Michèle VIGNACQ

Journal *Châteaubriant*

Directrice de publication :

Jacqueline OLLIVIER-TIMBAUD

Réalisation : Colette et Jacques CARCEDO,
David BEAU

Commission de contrôle financier

Présidente : Claudine COIFFARD-MILLOT

Membres : Andrée DEROCHE,
Colette CARCEDO

Porte-drapeau : Claudette SORNIN

Suppléante : Katy GIRAUD

APPEL À CANDIDATURES

Pour participer activement à la vie de l'association,
faites acte de candidature au :

Comité directeur de l'ANFFMRF-A

4 rue de Jouy 75004 Paris

**Un simple courrier suffit, précisant votre décision et vos noms, prénoms,
adresse, téléphone, mail.**

ANFFMRF-A 4 rue de Jouy 75004 Paris - M° Saint-Paul ou Pont-Marie - Bus 69, 76, 96

Téléphone : 01 44 54 02 03 - Site internet : www.familles-de-fusilles.com

N'hésitez pas à nous faire parvenir votre adresse mail à anffmrfa@gmail.com